NOUVEAUTÉ

L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans

Sylvie Bourcier

CHU Sainte-Justine
Le centre hospitalier universitaire mère-enfant

Pour l'amour des enfants

L’agressivité chez l’enfant de 0 à 5 ans

Du même auteur dans la même collection

Comprendre et guider le jeune enfant. À la maison, à la garderie

Le grand monde des petits de 0 à 5 ans

La Collection du CHU Sainte-Justine
pour les parents

L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans

Sylvie Bourcier

Éditions du
CHU Sainte-Justine

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Bourcier, Sylvie

L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans
(La Collection du CHU Sainte-Justine pour les parents)

ISBN 978-2-89619-125-3

1. Agressivité chez l'enfant. 2. Agressivité chez l'enfant - Traitement. I. Titre. II. Collection : Collection du CHU Sainte-Justine pour les parents.

BF723.A35B68 2008155.42'2247 C2008-940593-5

Illustration de la couverture : Marie-Claude Favreau

Conception graphique : Nicole Tétreault

Diffusion-Distribution au Québec : Prologue inc.
en France : CEDIF (diffusion) – Daudin (distribution)
en Belgique et au Luxembourg : SDL Caravelle
en Suisse : Servidis S.A.

Éditions du CHU Sainte-Justine
3175, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1C5
Téléphone : (514) 345-4671
Télécopieur : (514) 345-4631
www.chu-sainte-justine.org/editions

© Éditions du CHU Sainte-Justine, 2008
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-89619-125-3

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008
Bibliothèque et Archives Canada, 2008

Cet ouvrage est imprimé sur un papier Silva entièrement recyclé.

Table des matières

Introduction 9

Chapitre 1
Agressivité et troubles de comportement 11
Agressivité : énergie vitale 11
Distinguer l'agressivité normale des troubles de comportement 12
Des facteurs d'influence 14
Agir tôt : prévenir plutôt que guérir 17

Chapitre 2
Développement de l'agressivité chez l'enfant 21
Premiers cris, premiers liens : le bébé de 0 à 1 an 21
L'explorateur (1 à 2 ans) 25
Les grandes colères (2 à 3 ans) 27
Les gros mots (3 à 5 ans) 31
La négociation (4 à 5 ans) 33

Chapitre 3
Antidotes aux comportements agressifs 37
Encadrement parental efficace 37
L'attention positive 44
Favoriser l'expression verbale : le langage, outil majeur 49
Proposer des activités physiques : favoriser le jeu 53

Chapitre 4
Les mordus de la morsure 61
Comprendre le geste 61
Comment réagir ? 64

Chapitre 5
Il frappe, pousse, pince 67
Pourquoi frappe-t-il ? 67
Les conflits de possession : principale source d'altercations 72
Agir avant de réagir 74
Réagir aux comportements d'agressivité physique 80

Chapitre 6
L'enfant en colère : les crises 87
La colère : une poussée incontrôlée 87
Quand déception rime avec explosion : une variété de déclencheurs 90
De la colère explosive à la colère exprimée 91
Agir avant de réagir : un apprentissage essentiel 94
Réagir : affronter la crise 97
Quand s'inquiéter ? 98

Chapitre 7
L'opposition 101
L'opposition, un passage nécessaire 101
Les pièges 106
Passer du « Non » au « Je veux » 107
Vers l'harmonie 108
L'opposition verbale : le négociateur 111
La résistance passive 114
En conclusion 117

Chapitre 8
L'agressivité verbale 119
L'agressivité verbale : le poids des mots 119
Pipi, caca, crotte de nez : des mots rigolos ou sortir de l'entraînement à la propreté 120

Des gros mots qui parlent de colère 121
Des fantaisies agressives tirées des jeux de « faire semblant » 122
Des mots qui blessent : le dénigrement 123
De la menace à l'intimidation 124

Chapitre 9
Chamailleries et batailles au sein de la fratrie 129
La jalousie fraternelle, une réaction normale 129
Le piège de l'égalité 134
Les batailles 137
Ennemis d'un jour, amis pour toujours 141

Chapitre 10
La résolution de conflits 145
Résoudre des conflits, ça s'apprend 145
Structurer l'environnement pour réduire les occasions de disputes 146
Des compétences à développer 147
La résolution de conflits avec les petits de *moins* de 3 ans 154
La résolution de conflits avec les petits de *plus* de 3 ans 157
Les erreurs courantes des adultes médiateurs 159

Chapitre 11
Calme-toi ! 163
L'enfant ne tient pas en place 163
Pourquoi manque-t-il de freins ? 164
Le rôle des fonctions exécutives dans l'autorégulation des conduites 167
Enseigner les habiletés de maîtrise de soi 170
Attendre son tour 179
Apprendre à écouter 180
Stop ! C'est assez ! Réagir à l'excitation excessive 182

Chapitre 12
Le quotidien au service du développement des habiletés sociales 187
J'accompagne mon enfant dans la rencontre 189
J'accompagne mon enfant dans le partage 189
J'accompagne mon enfant dans l'expression de sa joie 190
J'accompagne mon enfant dans l'expression de sa peine 191
J'accompagne mon enfant dans l'expression de sa colère 192
J'accompagne mon enfant dans l'apprentissage de la tolérance aux délais ou à l'attente 194
J'accompagne mon enfant dans l'apprentissage de l'écoute 194
J'accompagne mon enfant dans l'apprentissage de la maîtrise de soi 195
J'accompagne mon enfant dans l'apprentissage de la tolérance aux frustrations 196

Conclusion 199

Bibliographie 203

Ressources 209

INTRODUCTION

Deux personnes entrent en conflit. L'une agrippe l'autre en l'injuriant, lui fait perdre l'équilibre, lui inflige des coups de pied aux jambes et au torse. En général, on imagine une telle scène chez des adolescents. En effet, un sondage[1] effectué en juin 2002 auprès de 1500 Canadiens dévoile que l'opinion publique situe surtout de 12 à 14 ans la période où les jeunes ont recours à l'agressivité physique. Or, c'est plutôt de 0 à 2 ans que l'on retrouve la plus grande fréquence de ce type d'agressions[2]. Bien que certains adultes banalisent les cris, les morsures, les coups, les crises et les insultes des petits, plusieurs parents s'inquiètent, se sentent impuissants et parfois coupables devant les manifestations agressives de leurs enfants. Ils savent qu'ils jouent un rôle essentiel dans le développement de leur petit, mais ils mettent en doute leurs compétences parentales.

On a observé ce faible niveau de confiance dans un sondage[3] effectué auprès de 1600 parents d'enfants de moins de 6 ans. Seulement 18 % d'entre eux se sentaient compétents après la naissance de leur enfant. Lors de conférences données devant des parents ou pendant les formations que j'offre, le sujet de l'agressivité des petits revient constamment. Il existe une agressivité normale qui, bien canalisée, permet de s'affirmer, de se dépasser et de réussir ce qu'on entreprend, mais on la confond souvent avec la violence destructive qui nuit à l'adaptation et au développement. Les parents cherchent de l'aide pour civiliser leurs petits et pour apaiser le climat familial.

Le présent livre s'adresse d'abord à ces parents qui veulent comprendre les gestes de leurs enfants et se doter de pistes d'action pour soutenir leur développement social. Loin de moi l'idée d'offrir des solutions rapides et magiques pour contrer coups, crises, morsures ou autres incivilités. Il s'agit plutôt de proposer des moyens pour aider l'enfant et sa famille.

Je tenterai aussi de répondre aux questions quotidiennes des éducateurs et des divers spécialistes qui agissent comme second agent de socialisation de l'enfant. Ces conseils pourront les accompagner dans leur travail de partenariat avec les parents. Ensemble, de façon concertée, ils découvriront des moyens de canaliser et de mobiliser l'énergie brute de l'enfant qui — ne l'oublions pas — est avant tout un « apprenant ».

Notes

1 Étude d'opinion sur l'agressivité des jeunes enfants au Canada, réalisée par Léger Marketing en juillet 2002.

2 Études récentes sur le site web : www.excellence-jeunesenfants.ca

3 Sondage effectué par Investir dans l'enfance 2002. Cité dans le *Bulletin du Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants*, mars 2007, vol. 6, nº 1.

Chapitre 1

Agressivité et troubles de comportement

Agressivité : énergie vitale

> « Il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain. Il ne s'y trouve pas un seul vice dont on ne puisse dire comment et par où il y est entré. »
>
> *Jean-Jacques Rousseau*[1]

Jean-Jacques Rousseau croyait que la violence s'acquérait par influence de l'environnement, qu'elle se développait par contagion. Or, les recherches nous apprennent que cette conception est fausse. À la naissance, le petit d'homme possède déjà une énergie brute, vitale certes, mais non civilisée. Déjà, le poupon qui veut son lait hurle sa faim. Le « trottineur » qui s'approprie une aire de jeu la défend férocement en poussant les intrus. Dans une étude longitudinale[2] effectuée au Québec, près de 90 % des mères ont noté que leur bébé de 17 mois avait agressé d'autres enfants à plus d'une reprise.

Dès que le petit a les habiletés motrices pour le faire, c'est-à-dire vers l'âge de 8 ou 9 mois, il tire les cheveux et tape sur les autres. Quand il sait se tenir debout et marcher, il vole très volontiers le jouet des autres et donne des coups de pied à ses camarades. Très tôt, il crie sa colère et lance des objets. L'agressivité est normale, c'est une pulsion de vie adaptée… à certains contextes. Ainsi, les cris et les pleurs d'un bébé affamé

sonnent l'alarme et lui permettent d'assouvir ses besoins. On peut sauver sa vie en repoussant un agresseur qui ne tient pas compte de nos avertissements. Lorsqu'elle reste dans certaines limites, cette énergie vitale assure notre survie. Elle nous permet de nous affirmer et d'atteindre nos objectifs. L'éducation ne vise donc pas à éliminer cette énergie, mais bien à la canaliser et à la rendre utile.

L'agressivité se présente donc dès les premières années de vie, mais elle se désapprend au fur et à mesure que l'enfant découvre comment exprimer ses besoins et ses frustrations dans le respect de soi et des autres. D'ailleurs, la grande majorité des enfants affiche moins de comportements agressifs grâce au langage et à un encadrement adéquat. Selon Claude Gagnon[3], de 50 % à 60 % des enfants ne manifestent pas de comportements agressifs au début du primaire tandis que de 20 % à 30 % d'entre eux sont agressifs à l'occasion. La proportion d'enfants qui agressent fréquemment les autres se situe entre 4 % et 10 %. Donc, en grandissant, la majorité des bambins apprennent à maîtriser leur agressivité physique et à imaginer d'autres façons d'agir avec les autres.

Distinguer l'agressivité normale des troubles de comportement

« La violence, c'est le geste sans la parole,
c'est l'énergie à vivre sans la communication. »

S. Goldberg[4]

Définir l'agressivité est une tâche ardue parce qu'elle repose souvent sur un jugement s'appuyant sur l'histoire personnelle du parent, sur sa culture et son éducation. Pour certains adultes, les enfants qui refusent d'obéir sont agressifs. Pour d'autres, l'impolitesse est du ressort de l'agressivité. Parfois, un même comportement est interprété de plusieurs façons différentes. Par

exemple, certains considèrent qu'un enfant regardant l'adulte en train de le réprimander est poli puisqu'il écoute attentivement, tandis que d'autres y verront de l'insolence. Le niveau de tolérance de l'adulte sert de balise au jugement qu'il porte sur le geste de l'enfant.

Les auteurs Cloutier, Gosselin et Tap définissent l'agressivité comme des « conduites antisociales qui consistent à agresser les autres physiquement ou verbalement[5] ». Le terme « antisocial » réfère à une façon destructive de réagir par opposition à « social », où les solutions sont négociées et les frustrations, exprimées verbalement, sans porter préjudice à l'autre, c'est-à-dire sans porter atteinte à sa personne ou à ses possessions. En effet, la destruction d'objets peut aussi faire partie du répertoire des conduites antisociales. Par contre, si on choisit de s'exclure de la relation, de se retirer passivement du conflit sans réagir, on parle alors de la manière asociale de réagir.

L'agressivité dite « normale » est celle qui se manifeste chez les petits d'âge préscolaire parce qu'ils n'ont pas encore appris à utiliser des stratégies pacifiques pour résoudre leurs conflits, à réguler leurs émotions où à se servir de comportements adaptatifs de rechange à l'agressivité. Ils n'ont pas encore développé les habiletés sociales qui leur permettront d'interagir de façon positive avec leur entourage. On explique leurs gestes agressifs par leur maladresse sociale, leur immaturité neurologique, leurs habiletés langagières à peine émergentes et leur capacité naissante à intégrer les interdits. Les chercheurs[6] s'entendent pour dire qu'au cours du développement, ce qui distingue les manifestations agressives normales des conduites agressives dites « anormales » ou « atypiques », c'est la fréquence et la gravité des symptômes.

On parle donc de conduites agressives atypiques chez les enfants d'âge préscolaire qui déclenchent des bagarres, intimident, utilisent des objets pour blesser les autres. Ces agissements nuisent à leur développement. Ils se montrent incapables de vivre

des relations positives avec leurs compagnons, ils agressent leurs parents. Sarah Landy[7] suggère aux parents de consulter un professionnel lorsque l'enfant semble éprouver du plaisir à blesser les autres et ne ressentir aucun remords envers la victime. Elle affirme que la dangerosité des gestes et leur planification sont aussi des facteurs à considérer. On peut également s'inquiéter de la violence exercée sur des animaux et de certains gestes destructeurs, comme mettre le feu.

De son côté, Jean Dumas[8] soulève le fait que les troubles oppositionnels commencent en général vers l'âge de 6 ou 7 ans et chez seulement de 5 % à 6 % des enfants, tandis qu'on observe le trouble des conduites, à la fin de l'enfance et au début de l'adolescence, chez 2 % à 8 % des garçons et chez 0 % à 2 % des filles. Ces deux troubles de comportement sont définis par l'Organisation mondiale de la santé et servent de critères diagnostiques en psychopathologie.

L'objectif de cet ouvrage étant de soutenir les parents dans leur rôle d'agent de socialisation et d'éducation de leur enfant, nous nous limiterons donc à l'agressivité dite normale dans le sens qu'elle s'inscrit dans le développement normal de l'enfant.

Des facteurs d'influence

Au fur et à mesure que l'enfant verbalise ses frustrations, il utilise de moins en moins l'agression physique. Cependant, certains facteurs de risque s'additionnent les uns aux autres et le fragilisent, ce qui réduit sa capacité à relever les défis sociaux et à affronter les stress quotidiens. Ce sont les facteurs de risque combinés qui influencent négativement le processus de socialisation de l'enfant et nuisent à son adaptation psychosociale[9].

On a associé de nombreux facteurs à des problèmes d'agressivité chez les enfants. « Selon les travaux de l'équipe du Dr Richard Tremblay, les enfants dont la mère est jeune, fume et

possède un revenu peu élevé courent 15 fois plus de risques que les autres enfants de développer des comportements violents[10]. » Outre ces facteurs socioéconomiques, la violence familiale, la dépression maternelle, l'encadrement parental inadéquat, l'exposition prénatale à diverses drogues et la criminalité de l'un des parents sont aussi associés aux conduites agressives de l'enfant[11].

D'autres études associent le tempérament difficile de certains enfants à leurs difficultés relationnelles[12].

On a aussi exploré la thèse des prédispositions biologiques à la violence et il est maintenant reconnu que les garçons manifestent trois fois plus d'agressivité physique que les filles[13]. On explique cette surreprésentation des garçons par le taux de testostérone supérieur qui pousse ceux-ci à réagir plus fortement aux provocations des autres[14]. Par ailleurs, il existe un lien indéniable entre le recours à l'agression physique et le retard de langage chez l'enfant et même chez l'adolescent et l'adulte[15].

Enfin, l'exposition prénatale à l'alcool, à la cigarette ou à d'autres drogues et à une alimentation maternelle déficiente, ainsi que les complications à la naissance (manque d'oxygène)[16] et une prématurité extrême[17] peuvent contribuer au développement de conduites agressives. Ces facteurs peuvent nuire au développement du cerveau qui a un rôle essentiel dans le contrôle de soi. La zone préfrontale du cerveau est en cause dans les prises de décisions, dans le freinage ou dans l'émission des gestes. Ces fonctions permettent donc de réfléchir avant d'agir de façon responsable.

C'est le cumul de ces facteurs qui risque de rendre l'enfant agressif. Une étude de l'Université de Cambridge[18], en banlieue de Londres, auprès de 400 garçons de 8 à 10 ans rapporte que parmi les garçons qui avaient commis des gestes de violence, 3 % n'avaient connu aucun de ces facteurs, tandis que 8 % en avaient connu un, 15 % en avaient connu deux ou trois et 31 % en avaient

connu quatre ou cinq. Notons qu'il y a une forte proportion de garçons qui, malgré la présence de facteurs de risque, n'ont commis aucun geste de violence pendant leur adolescence.

Il ne faut donc pas considérer les facteurs de risque comme des causes, mais bien comme des éléments interreliés dans une dynamique parfois explosive. La violence peut survenir à l'intérieur de cette dynamique, mais parfois aussi en *l'absence* de ces facteurs.

***

Depuis quelque temps, les parents de Rosalie ne reconnaissent plus leur charmante petite princesse. Elle qui souriait à tout le monde, qui se levait en chantant et se montrait toujours enthousiaste pour les activités, affiche maintenant un air maussade, s'oppose à eux, s'amuse à faire pleurer son petit frère.

Il en est de même pour la mère de Justin, qui se sent impuissante devant les récentes impatiences de son fils. Il pousse les enfants de la garderie et lui fait des grimaces. Il a tant changé !

Rosalie et Justin réagissent à un stress. Rosalie doit s'habituer à partager l'attention et l'amour de ses parents avec le nouveau-né. Quant à Justin, il vient de perdre son père dans un accident de voiture…

Certains comportements agressifs s'inscrivent dans un registre réactionnel. Ce sont des manifestations maladroites et passagères pour s'adapter à une nouvelle situation. Ces enfants développeront peu à peu des mécanismes pour s'adapter à l'événement générateur de stress, surtout s'ils vivent dans un contexte familial chaleureux et prévisible, où les adultes communiquent, racontent, mettent des mots sur la souffrance ou l'inquiétude de l'enfant. Il peut s'agir d'une naissance, d'un déménagement, d'une maladie, d'un décès ou d'un voyage ou encore de l'intégration à la garderie ou à la maternelle.

Agir tôt : prévenir plutôt que guérir

On lit souvent des articles sur l'agressivité dans les revues et les magazines. De nombreux titres sont accrocheurs et, surtout, évocateurs : *Prédélinquants dès 3 ans ?*[19] ; *Perturbateur à la maternelle, décrocheur au secondaire*[20-21] *; Tout se joue avant 4 ans*[22] *; Petite enfance et prévention de la violence*[23]. Ces titres témoignent tous de la même réalité : le comportement violent du délinquant n'apparaît pas subitement à l'adolescence. La plupart du temps, il a ses racines dans la petite enfance. Bien que la majorité des enfants voient leur agressivité diminuer avec l'âge et au fur et à mesure que la socialisation et le langage se développent parallèlement, certains, plus réactifs, continuent d'afficher des comportements agressifs dans leurs relations.

« L'agressivité est considérée comme le meilleur indicateur de comportement délinquant avant l'âge de 13 ans et comme un facteur de risque de consommation élevée de drogues illégales et de dépendance dans les dernières années de l'adolescence[24]. » En effet, les enfants perturbateurs à la garderie et à la maternelle « courent 4,3 fois plus de risque d'être sans diplôme d'études secondaires à 20 ans[25]. » Non seulement les problèmes de comportements agressifs persistants dans la petite enfance sont-ils de bons indices d'une future délinquance, mais ils font aussi partie des grands facteurs de risque quant à la réussite scolaire. Il ne faut pas oublier que ces enfants en viennent à être rejetés de leur groupe de compagnons et à souffrir d'une faible estime d'eux-mêmes.

Bien qu'il s'agisse de trajectoires très documentées par la recherche, on ne doit pas y voir un déterminisme qui condamnerait déjà à 5 ans les enfants agressifs en les étiquetant comme de futurs délinquants. On parle de risques accrus et non de causes à effets incontournables. Une chose est certaine, plus l'enfant est jeune, plus son cerveau est malléable et plus il est facile de faire disparaître des comportements avant qu'ils se

cristallisent. On doit éviter que les façons de *faire* deviennent des façons d'*être*. « Les programmes qui enseignent aux parents à appliquer des stratégies constantes et non violentes pour gérer les comportements indésirables des enfants ont des effets les plus positifs sur la réduction de leur agressivité infantile[26]. »

Les parents demeurent des acteurs privilégiés pour couper la route à la violence de l'enfant, puisqu'ils représentent son ancrage affectif. C'est par eux qu'il apprendra à s'humaniser, c'est-à-dire à reconnaître et à respecter les règles qui régissent les relations entre les êtres. Ils sont des héros, des modèles, des enseignants pour le petit qui apprend la vie. Cet enfant compte sur ses parents pour apprendre à communiquer, pour comprendre les mécanismes de la relation positive et, parfois, pour arrêter les gestes démesurés.

Notes

1 J.-J. Rousseau. *Émile ou De l'éducation*. Paris : Garnier-Flammarion (1987, édition originale 1762), p.81.

2 R.E. Tremblay, C. Japel, D. Pérusse et al. « The search for the age of 'onset' of physical agression : Rousseau and Bandura revisited ». *Criminal Behaviour and Mental Health* 2006 vol. 9 (6) : 8-24.

3 C. Gagnon. « Comportements agressifs dès le début de la fréquentation scolaire ». *Apprentissage et socialisation* 1989 vol. 12, p. 9 à 18.

4 C. Olivier. *L'ogre intérieur. De la violence personnelle et familiale*. Paris : Éditions Bayard, 1998.

5 R. Cloutier, P. Gosselin et P. Tap. *Psychologie de l'enfant*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur, 2005, p. 378.

6 K. Keenan. *Le développement et la socialisation de l'agressivité pendant les cinq premières années de la vie*. Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants. Article sur le web : www.enfant-encyclopedie.com/Pages/PDF/KeenanFRxp.pdf

7 S. Landy. *Pathways to Competence. Encouraging Healthy Social and Emotional Development in Young Children*. Baltimore : Brookes Publishing Co., 2002. p. 449.

8 J. Dumas. *L'enfant violent*. Paris : Bayard Éditions, 2000.

La Collection du CHU Sainte-Justine

pour les parents

Sylvie Bourcier est consultante en petite enfance et professeur au certificat Petite Enfance et Famille de l'Université de Montréal. Il s'agit ici de son troisième ouvrage sur les 0-5 ans.

Des parents s'inquiètent, se sentent impuissants et parfois même coupables devant les manifestations agressives de leur enfant.

Or, il faut bien distinguer l'agressivité normale, celle qui, bien canalisée, permet l'affirmation, le dépassement de soi et la réussite, de la violence destructive qui nuit à l'adaptation et au développement de l'enfant.

L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans s'adresse aux parents qui veulent comprendre les gestes de leur enfant et se doter de pistes d'action pour soutenir leur développement social. Il ne s'agit pas ici d'offrir des solutions rapides et magiques, mais plutôt de proposer des moyens concrets pour aider l'enfant et sa famille à mieux vivre.

Le livre s'adresse également aux éducateurs qui, de concert avec les parents, découvriront des moyens pour canaliser et mobiliser positivement l'énergie brute de l'enfant qui est en processus d'apprentissage.

ISBN-978-2-89619-125-3

9 782896 191253

Éditions du CHU Sainte-Justine

Université de Montréal